CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)

ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1997

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- [x] Coloured covers / Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged / Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing / Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- [ ] Only edition available / Seule édition disponible
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- [ ] Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments / Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages / Pages de couleur
- [ ] Pages damaged / Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached / Pages détachées
- [x] Showthrough / Transparence
- [ ] Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- [ ] Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below / Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10x		12x		14x		16x		18x		20x		22x		24x		26x		28x		30x		32x
											✓											

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

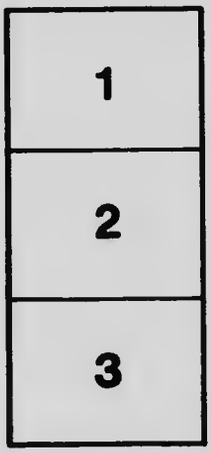
Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

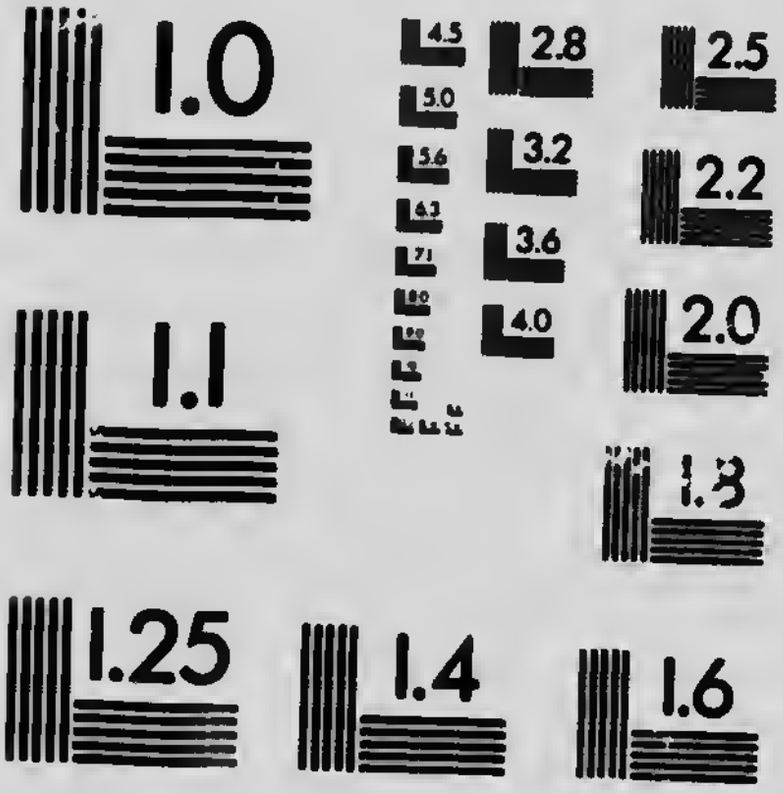
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

842.99
W783

A QUI LA PALME ?

OU

PETIT DRAME DES VERTUS

DE LA

VENERABLE SŒUR MARGUERITE BOURGEOYS

PAR

Le Père Paul Wittebolle, C. SS. R.

QUÉBEC
Imprimerie de la Compagnie de « L'Événement »
30, rue de la Fabrique

1905

P 99 L 99
W 183.a

BX
4700
B687W57
1905

BX
4700
B

A QUI LA PALME ?

ou——

Petit drame des Vertus

de la——

VENERABLE SŒUR MARGUERITE BOURGEOYS

Par

Le Père PAUL WITTEBOLLE, C. SS. R.

BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE

QUÉBEC

1905

DÉCLARATION

En donnant à la Vénérable le titre de " bienheureuse " ou de " sainte ", en employant le terme de " miracle ", nous n'entendons nullement prévenir le jugement du Saint-Siège dont nous voulons être toujours le très humble et obéissant sujet.

P.-M. WITTEBOLLE, C. SS. R.

Sainte-Anne de Beaupré, 25 décembre 1905.

Imprimi potest :

Bruxellis, 21 Novembris 1905.

† JOS. STRYBOL, C. SS. R.,

Sup. Prov.

Permis d'imprimer :

Québec, 14 décembre 1905.

† L.-N., Archi. de Québec.

BIBLIOTHÈQUE JUDICIAIRE

SUJET

—

La Sœur M. Bourgeoys vient d'être déclarée vénérable (7 déc. 1878), et Ville-Marie célèbre cet événement avec grande pompe. Les Vertus de la Vénérable voulant être témoins des fêtes de ce jour ont envahi le couvent. Là, éclate entre elles une pieuse contestation : chacune d'elles revendique l'honneur d'avoir été la vertu dominante de notre héroïne.

A qui la Pa[illegible] ? Son Ange Gardien viendra nous le dire.

61745

PERSONNAGES

N. B.—Ils sont divisés en trois groupes de vertus.
—Chaque vertu porte son nom sur une bandoulière.
—Un acte est consacré à chaque groupe.

Ier Groupe.—*Vertus Théologales :*

Foi,
Espérance,
Amour de Dieu,
Amour du prochain.

IIe Groupe.—*Vertus Morales :*

Mortification,
Oraison,
Recueillement,
Abnégation,
Humilité (Rôle principal faisant lien entre les groupes).

IIIe Groupe.—*Vertus Religieuses :*

Religion,
Pauvreté,
Chasteté,
Obéissance,
Zèle.

Ange Gardien.

Chœur.

A QUI LA PALME ?

1er ACTE

(Un appartement dans Ville-Marie).

I Scène

HUMILITÉ *(seule).*

Voici enfin le jour après lequel j'ai tant soupiré ! Oui, dans ce lieu même où la Sœur Bourgeoys a vécu, souffert, combattu et remporté la couronne des saints, aujourd'hui pour la première fois, l'Eglise va l'honorer sous le beau titre de Vénérable. Oh ! j'en suis ravie !

C'est en moi que Marguerite a puisé sa sainteté. Depuis la création, j'ai frappé à bien des portes et que de mortels m'ont repoussée ! Mais aussi, sans compter le Seigneur Jésus et sa divine Mère, que de saints m'ont accueillie, aimée, obéi. Toutefois, il faut que je le dise, même parmi ces saints, peu m'ont reçue et choyée comme la Vénérable. Depuis sa mort, elles se font bien rares les âmes semblables à la sienne.

Pourtant, j'ai un reproche à me faire : trop longtemps j'ai tenu cachés, sous mon voile mystérieux, ses mérites et ses vertus ; le temps de parler est venu... Mais, j'entends des pas... ce sont des voix amies.

II Scène

(Les Vertus Théologales entrent et saluent profondément)

HUMILITÉ.

Chères Théologales, heureuse de votre rencontre ! En tout autre temps, je ne saurais quel motif Vous amène, mais en ce jour de gloire pour la Vénérable Fondatrice, je m'explique tout ; je ne serai donc pas seule pour faire ma restitution.

FOI.

Auriez-vous donc volé ou dérobé quelque chose ? Ce ne serait pas beau, pour une vertu de votre qualité.

HUMILITÉ.

J'avoue mon crime. J'ai dérobé la gloire à Marguerite en ne proclamant point ses mérites : mais le jour est venu où il faut que l'Humilité Elle-même élève la voix.

L'ESPÉRANCE.

Toutes les Vertus devraient être ici aujourd'hui pour chanter à l'unisson la gloire de la Sainte.

HUMILITÉ.

Eh bien ! causons de cette âme qui fit toute notre consolation. Oh, que je l'aimais et qu'Elle m'estimait ! Elle avait pour grand principe que sans l'Humilité, il est impossible de plaire à Dieu.

FOI.

Pourriez-vous en conclure, chère Humilité, que vous fûtes sa vertu de prédilection ?

HUMILITÉ.

Je l'oserais. L'Humilité n'est-elle pas le fondement de toute vertu !

FOI.

Cependant, que pourrait le Chrétien, sans la foi?

HUMILITÉ.

Beaucoup ont cru qui néanmoins occuperont un degré bien infime dans le paradis.

FOI.

Je parle, ma sœur, d'une foi vive, d'une foi pratique accompagnée de toutes ses œuvres. Considérez Marguerite : " vraie " fille d'Abraham, " *elle sort de son pays sans savoir où elle va.*" *Elle* se jette entre les bras de son Dieu qui l'appelle " *croyant qu'Il pourra tirer de son néant une grande et nombreuse famille* " (1). De là cette magnanimité avec laquelle Elle envisage les périls de la mer et de la guerre quand il s'agit de répondre à l'appel du Seigneur (2).

Oh oui, soyez-en bien persuadées, toutes ; la Foi a été le principe de tout le bien que la Vénérable a opéré.

ESPÉRANCE.

J'explique aussi ces merveilles. L'Espérance lui a montré le Ciel, sa récompense, et cette vision l'entraînait comme une force irrésistible dans la voie du sacrifice. La fondation de Ville-Marie, par exemple, ne se résume-t-elle pas en un mot : espoir en Dieu ?

FOI.

Comme elle peut d'ailleurs se résumer en ce mot aussi sublime : sainte foi. Sans moi, jamais Ville-Marie n'eût été fondée.

---

(1) Héb, 11. 8.—Rom. 4. 17.
(2) Sa " Vie " 1853.

Humilité.

Je ne comprends pas.

Foi.

Les obstacles à la vocation de la Vénérable et les ténèbres que le Mauvais se plut à répandre dans ses voies rendaient sa marche impossible vers le port de la vie Religieuse. Seule, une foi comme la sienne pouvait alors triompher.

Espérance.

L'Espérance est l'ancre qui tient les cœurs croyants attachés au rocher de la divine volonté. Dieu a fait des miracles pour récompenser la confiance de Marguerite. Elle a bâti son couvent "*sans un double*" comme Elle disait ; Elle a vu la farine se multiplier ; Elle avait l'art de trouver du vin de messe alors qu'il faisait défaut partout.

Vous rappelez-vous la tâche effrayante que le roi lui imposa en lui demandant d'élever toutes les petites sauvagesses de la Montagne ? Quel profond sentiment de crainte en ses propres forces lui aviez-vous fait concevoir alors, chère Humilité ! Mais bientôt, à mon tour, j'avais la consolation de remplir son cœur d'une confiance telle que, dès lors, la sainte regarda la sanctification des filles sauvages comme une œuvre spécialement réservée à la Congrégation. Ceci, mes chères amies, est un de mes plus beaux triomphes (1) !

Amour de Dieu.

Inutile de le nier, douce Espérance, Vous avez fait de grandes choses, mais je suis la Reine des Vertus. Voulez-vous savoir ce que Marguerite pensait de moi ? " Qu'on

(1) Mémoires, 1853, p. 284. I.

estime toutes les vertus, disait-elle, mais qu'on s'attache à la principale qui est d'aimer Dieu de tout son cœur (1) ? "

Foi.

Voilà qui fait réfléchir.

Amour de Dieu.

Et quoi d'étonnant dans cet amour ! Marguerite avait choisi le plus sublime modèle que l'on puisse trouver : la Très Sainte Vierge. Ne dit-on pas que les séraphins eux-mêmes apprennent à aimer Dieu dans le cœur immaculé de Marie ? Le cœur de la Sainte était aussi une vraie fournaise où brûlait sans cesse le feu du divin amour ; elle avait horreur de tout ce qui aurait pu déplaire à son céleste Epoux. " La fidélité à l'amour, disait-elle, conduit à la vie, son inobservance à la perdition ;—le comble de mon désir serait de pouvoir graver ce saint amour dans mon cœur et dans celui de mes sœurs ; je voudrais que toutes nos instructions roulassent sur ce grand sujet ;—quiconque est éloigné de ces sentiments n'est plus du nombre des filles de Marie " (2). Pour moi " je suis au comble de la douleur quand je crois avoir encouru l'indignation de la sainte Vierge."

Espérance.

Et Marguerite ajoutait : " dans cette douleur je n'ai point douté des bontés de ma mère et des miséricordes de mon Dieu, et quand je me verrais un pied dans les enfers, j'espérerais encore et en l'un et en l'autre " (3). O espérance sublime devenue le soutien de l'amour lui-même !

---

(1) Mémoires, 1853, p. 73. II.
(2) Vie de 1818, p. 236.
(3) Vie de 1818, p. 236.

Amour de Dieu.

Il n'en reste pas moins vrai que Marguerite faisait consister la perfection dans l'amour de Dieu.

Amour du prochain.

Mais pourquoi donc semblez-vous m'oublier, ô Reine des vertus ? Vous le savez bien, l'amour du Seigneur ne va pas sans l'amour du prochain. L'un des douze disait : « l'amour de vos frères sera la mesure de votre amour pour Dieu." La sœur Bourgeoys le sut bien ; elle alla jusqu'à offrir sa vie pour une de ses sœurs souffrantes. Un jour, elle apprend qu'une de ses compagnes est à l'agonie, aussitôt elle fait à Dieu cette prière — " que ne me prenez-vous, ô Seigneur, moi inutile à la maison, plutôt que cette sœur qui peut encore rendre de grands services." — Vous savez ce qui arriva, Marguerite mourait après quelques jours (1).

Humilité.

Que faut-il le plus admirer ici, l'Humilité ou l'Amour du prochain ? Toutes deux, nous la conduisions à la mort, Vous, en lui inspirant un amour héroïque pour sa sœur ; Moi, en la persuadant qu'elle était désormais inutile.

Amour du prochain.

Voici d'autres faits d'une suprême édification. Marguerite ayant eu le courage d'ensevelir son père de ses propres mains, regarda dès lors la sépulture des pauvres comme son œuvre de prédilection. Un jour, elle aperçoit des libertins qui ravissent une jeune personne, aussitôt, brûlante d'un saint zèle, elle saisit son crucifix et court arracher cette pauvre enfant

(1) N.-E. Dionne, p. 119.

des mains de ses envahisseurs. Un soldat est transi de froid, elle lui apporte son matelas et ses couvertures ; elle, reposera comme elle pourra.

AMOUR DE DIEU.

Ce sont là quelques traits particuliers qui se rencontrent assez souvent chez les chrétiens d'élite.

AMOUR DU PROCHAIN.

Eh bien, je serai plus explicite. Voici les paroles qui ont été proférées au sein des Congrégations romaines." Saint Martin de Tours, touché de compassion pour un mendiant, lui donna la moitié de son manteau ; acte dont Dieu le récompensa par une sublime vision. La mère Bourgeoys, dès son départ de la France, se dépouille de tout ce qu'elle possède ; tout ce qu'on lui offre d'argent, de meubles et d'habits est refusé ou donné aux pauvres. Elle ne possédait vraiment que son grand cœur plein d'amour pour Dieu et de dévouement pour le prochain" (1). Quelle sera la récompense de Marguerite !

HUMILITÉ.

Bien belles paroles !

FOI.

Je dois le dire cependant, digne Amour du prochain ; votre plaidoyer ne repose que sur des faits isolés.

AMOUR DU PROCHAIN.

Vraiment, vous êtes difficile. Vous savez pourtant que la Sainte voua toute sa vie à l'éducation et à la sanctification des jeunes filles de Ville-Marie. D'ailleurs, sa sollicitude

---

(1) Procès, 1878. (Un témoin).

s'étendait à toutes les classes de la société et sur tout le Canada (1). " La Sainte-Vierge, disait-elle, a reçu avec la même affection les bergers et les rois " (2).

Amour de Dieu.

Je vous admire, amour du prochain, mais une âme qui aime Dieu fait tout cela. Celui qui fut ravi jusqu'au troisième ciel l'a dit : " La charité est patiente, douce, bienfaisante, pas anxieuse, ni téméraire, ni orgueilleuse (3).

Amour du prochain.

Naturellement ; mais c'est par ses œuvres que la charité se fait connaître. Or le champ d'action de la vraie charité, c'est le prochain. Marguerite a pratiqué cette vertu à la perfection ; ne puis-je donc pas conclure que j'ai été sa vertu favorite ?

Humilité.

Je ne le crois pas. Vous devriez plutôt considérer ceci. N'est-il pas étonnant qu'au milieu de tant de merveilles, Marguerite ait pu se maintenir dans de bas sentiments d'elle-même ? Qu'y a-t-il de plus difficile aux mortels que l'humilité dans la grandeur ? L'humilité n'a donc pas été la moindre de ses prérogatives, loin de là ; je dirai même qu'en partant de cette considération, j'ai été la vertu chère de son cœur.

Foi.

Vos précautions sont excessives, douce Humilité ; tout dépend du soleil de la foi dans le monde des chrétiens. Ce

(1) " Vie " 1818.
(2) Ecrits autographes.
(3) Cor. XIV, 4.

soleil donne la vie de la grâce, la chaleur de la charité ; la lumière qui fait discerner aux humbles le vrai du faux.

L'Espérance.

Les âmes héroïques sont inébranlables au sein des vicissitudes par leur confiance dans le Seigneur. Qui a soutenu les millions de martyrs ? Qui leur a fait aimer les cruels tourments ? Le Prophète royal lui-même servait le Seigneur en vue de la récompense qu'il en espérait. De plus, les saintes Lettres le proclament : " la Mère de Dieu est la mère de l'espérance."

Amour de Dieu.

Il est écrit également " la Mère de Dieu est la mère du Bel-Amour."

Amour du prochain.

Toute la loi est dans ce mot : " aimez votre prochain comme vous-mêmes."

Amour de Dieu.

Il est écrit : " Si j'ai tout ce que renferme la terre et les cieux et n'ai point la charité, je n'ai rien."

Humilité.

Il est écrit : " la gloire sera le partage de l'humble de cœur ! "

Fin du Ier Acte.

2e ACTE

(Une pièce dans Ville-Marie).

I Scène

HUMILITÉ *(seule)*.

Le couvent est envahi par une multitude d'esprits bienheureux. J'en ai rencontré partout, les uns vont par groupe, d'autres sont isolés, tous sont transportés de joie. Les appartements sont comme autant de bosquets mystérieux où l'on se redit les propos les plus flatteurs au sujet de celle qu'on honore en ce beau jour. On assure que l'ange gardien de la Vénérable s'est montré près de l'autel pendant la consecration. On dit aussi que mes compagnes les plus intimes, les Vertus Morales, ont paru dès la pointe du jour. Il faut que je sache ce qu'Elles pensent de leur travail dans la sainte âme de Marguerite. J'ai bien hâte de les entendre, seront-elles plus conciliantes que les vertus théologales ? Mais voici quelqu'un.

II Scène

ORAISON.

Enfin, je vous trouve, chère et vénérée Humilité.

HUMILITÉ.

En effet, les vertus Morales n'ont guère l'habitude de se séparer. Seul, le désir de contempler les fêtes de ce jour a pu m'engager à vous quitter.

ORAISON.

Ce désir, chez moi, n'était pas moins intense.

HUMILITÉ.

Oh alors, que ne sommes-nous venues ensemble ?

ORAISON.

Qu'est-il donc arrivé ? L'ange de l'orgueil serait-il venu vous attaquer ?

HUMILITÉ.

Ma sœur, l'Humilité se moque du Superbe. Mais imaginez-vous que les saintes Vertus Théologales ont prétendu avoir la première place dans le cœur de la Sœur Bourgeoys. Franchement, bien que je sois l'Humilité, je me sens humiliée de ce que cet honneur ne m'échoie point sans rivalité. Que vous en semble, bonne Oraison ?

ORAISON.

Vos prétentions sont saintes et je professe un vrai culte pour les Vertus Théologales, toutefois il me semble que j'ai bien aussi quelque droit aux préférences de Marguerite. Dieu m'a fait briller en Elle d'un éclat tel qu'on pourrait me regarder comme sa vertu première.

HUMILITÉ.

Vos paroles me confondent. Celles qui me sont les plus chères contestent donc aussi mes droits ! A qui donc recourerai-je désormais, si se n'est à la justice de notre Père des cieux ?

(Un chant très doux se fait entendre) (1).

ORAISON.

Entendez-vous ces voix ?

---

(1) On peut se servir ici d'un couplet de cantique : p. ex. : Salut, ô Vierge Immaculée, etc.

Qu'est-ce donc ? HUMILITÉ.

(ouvrant) Eh, chères amies, que le Seigneur bénisse notre joie !

(Entrent les vertus Morales).

III Scène

RECUEILLEMENT, *(en entrant)*.

Le Recueillement lui-même se mêle aux bruyantes manifestations de ce jour.

MORTIFICATION.

C'est juste. Toutes les vertus ont contribué à faire de Marguerite une grande sainte.

HUMILITÉ.

Pas toutes à un degré égal, cependant. Pour moi, je lutte à ce sujet, depuis deux heures, comme autrefois Jacob contre l'ange du Seigneur.

Vous luttez ! ABNÉGATION.

HUMILITÉ.

Oui, pour défendre mes droits. Imaginez-vous que l'Oraison et les Vertus Théologales me refusent la première place dans l'âme de la Sainte, comme si je n'étais pas à la base de toute vertu !

MORTIFICATION.

Sage Humilité, je n'ai point l'avantage de plaire au monde ; loin de là ! mon extérieur exténué et misérable répugne fort. Cependant, l'Esprit Saint et tous les grands amis du Seigneur disent que Dieu ne refuse jamais rien à une âme péni-

tente et mortifiée. La Vénérable était convaincue de cette maxime, aussi a-t-elle fait de moi sa vertu favorite (1).

ORAISON.

Dieu ne refuse jamais rien à une âme pénitente : oh que cela est vrai ! Mais dites-moi : Où la Vénérable avait-elle puisé ce goût décidé de la croix et des souffrances ? C'est dans la prière. Je lui inspirais le désir d'imiter le Sauveur dans sa vie agonisante et souffrante ; je formais en Elle l'Homme des douleurs (2). Oh ! Marguerite, combien souple était son cœur dans ma main ! Je ne crains pas de le proclamer, la prière était la respiration de son âme.

MORTIFICATION.

Votre peinture est captivante. Oui, Elle était une âme d'oraison ; mais cette oraison n'était qu'un effet de sa mortification. " Veillez et priez, dit le Seigneur " ; Veillez d'abord, c'est-à-dire : mortifiez-vous ; puis priez.

ORAISON.

Le Seigneur dit également : " priez sans jamais vous lasser."

MORTIFICATION.

Veuillez m'écouter : la Vénérable ne semblait vivre que pour tenir son corps sur la dépendance de l'esprit. Sa nourriture était des plus simples : qu'Elle mangeât chaud ou froid, peu lui importait. De l'eau pure faisait tout son breuvage. Elle couchait sur la dure, une pièce de bois sous la tête ; durant l'hiver jamais on ne chauffait sa chambre. Les disciplines, les haires hérissées de pointes de fer lui étaient cou-

(1) " Vie " 1818, p, 251.
(2) " Vie " 1318, p. 251.

tumières. Dans ses voyages, Marguerite couchait sur des cordages, ne buvait souvent que de l'eau corrompue dans une misérable tasse de cuir qu'Elle portait sur Elle. Si l'Evêque de Québec l'appelait, elle partait à pied de Montréal, au cœur de l'hiver, mendiant son logement et sa nourriture. « Je ne veux ni biens, ni honneurs, ni plaisirs, disait-elle, mais seulement le bien de la communauté » (1).

HUMILITÉ.

Vous me faites frissonner, rude mortification ; vous me rappelez les Pères du désert et les plus illustres pénitents.

ORAISON.

La pénitence s'apprend à mon école. Peut-on méditer sur la passion du Sauveur sans être porté à l'imiter ?

MORTIFICATION.

Je reste pourtant persuadée que la mortification fut le grand caractère de la Mère Bourgeoys (2).

RECUEILLEMENT.

Il n'entre pas dans mes habitudes de briguer les honneurs. Je suis le silence, et j'aime ma condition. Néanmoins, en vous voyant, vous l'Oraison, et vous, la Mortification, en désaccord sur un point aussi clair et évident, je ne puis me taire plus longtemps. Vous voulez la première place, mais comment ne voyez-vous pas que toutes deux, vous êtes des vertus secondaires ? Comment peut-on prier et comment peut-on se mortifier sans le Recueillement ?

(1) N.-E. Dionne, p. 118.
(2) *Ibid.*

ABNÉGATION.

Que ces paroles seraient vraies, si l'Abnégation n'existait point.

RECUEILLEMENT.

Oh ! que Marguerite était fidèle au Recueillement ! Avec quelle assiduité elle marchait dans le présence du Seigneur !

ORAISON *(interrompant).*

C'est qu'Elle priait sans cesse.

MORTIFICATION.

Pardon, si elle priait et se recueillait, c'est qu'elle était mortifiée !

RECUEILLEMENT.

Dieu avait dit à Abraham : " marchez en ma présence et soyez parfait." Le S. Patriarche fut fidèle ; pour récompense il eut une postérité innombrable comme les étoiles du firmament. La Vénérable aussi marcha en la présence du Seigneur ; avec raison on aurait pu dire d'elle comme du Patriarche " qu'elle semblait voir l'invisible." Quant à sa postérité, jetez un regard sur la Congrégation Notre-Dame, et dites-moi si ce n'est pas là une couronne suffisante à sa gloire !

HUMILITÉ.

Vous nous ravissez ; oh ! si tous les mortels imitaient la Sainte !

ABNÉGATION.

Un excellent moyen de l'imiter, c'est de me suivre, moi l'austère abnégation. Mes sentiers sont difficiles, mais ils conduisent au sommet de toutes les vertus. A mon humble

avis, la mère Bourgeoys doit tout à son abnégation et à son amour de la croix. Elle était comme morte à elle-même. Tout égoïsme était banni de son cœur. Elle aussi pouvait dire : " Je vis, non pas moi, mais Jésus-Christ vit en moi.

HUMILITÉ.

Pourriez-vous, chère abnégation, citer quelques faits à l'appui de votre dire ?

ABNÉGATION.

L'Eglise Bonsecours doit être bâtie ; tout est décidé, les plans sont déterminés, un bienfaiteur inconnu a fourni une partie des fonds. Tout à coup, les supérieurs lui enjoignent de tout suspendre : la Vénérable obéit sans plainte ni murmure. Pendant plusieurs années, l'autorité sacrée refuse d'approuver ses constitutions que tous considèrent comme marquées au coin de la plus haute sagesse : la bonne Fondatrice se tait et se conforme. L'incendie de 1683 si désastreux pour sa communauté encore au berceau ne peut l'abattre ni la troubler. Pendant longtemps, elle se croit réprouvée de Dieu, sa résignation ne se dément pas un instant (1).

ORAISON.

Après un tel plaidoyer et tout ce que j'ai entendu, j'avoue que les choses ne s'éclaircissent guère !

ABNÉGATION.

Un dernier mot. On loue Sainte-Thérèse pour le grand désir qu'elle eut de souffrir le martyre. Que dire de la Sœur Bourgeoys qui courut au-devant du martyre en venant au

(1) N.-E. Dionne, p. 119.

Nouveau Monde ? Là, chaque jour, elle était exposée à tomber entre les mains des Iroquois, et à subir des tortures effroyables. Peut-on pousser plus loin l'Abnégation et l'amour de la croix (1) ?

RECUEILLEMENT.

Je suis de votre avis, bonne Oraison ; il est bien difficile de dire qui de nous doit primer.

ORAISON.

Mais, vous, chère Humilité, vous n'avez presque rien dit en votre faveur. Que pensez-vous de vous-même ?

HUMILITÉ.

Vous voulez bien me questionner. Je vais répondre.

L'humilité de la Vénérable brille comme un astre entre ses autres vertus. Marguerite devait-elle commander, l'ordre dans sa bouche devenait une prière ; recevait-elle des louanges, elle en demeurait toute confondue jusqu'à ce que cet encens fut monté vers le trône de Dieu ; voulait-on déposer sur son front la couronne d'une primauté quelconque, elle fuyait ou cherchait une sœur de qui elle pût dire : " c'est à elle de croître, à moi de diminuer."

Au jour de l'épreuve, elle boit l'amertume, mais cette boisson lui semble une juste rémunération de ses fautes. Marguerite excusait tout, pardonnait tout, tournait tout à bien ; en tout elle était l'aimable personnification de la bienfaisance.

" Après avoir édifié tout le Canada par ses vertus ; après l'avoir enrichi de ses travaux ; après lui avoir donné les biens de la science et de la Religion, l'unique désir qui lui

(1) C. Gandelet. Lettres à la Cong. N. D.

reste, c'est d'être la plus humble parmi ses compagnes. Tout honneur lui répugne. Les dernières années de sa vie la trouvent aussi simple, aussi humble qu'au début de sa carrière " (1). Voilà, chères Sœurs, ce que je pense de la Vénérable ; mais ce n'est pas à moi qu'il appartient de décider la question pue nous agitons.

ORAISON.

Ne semble-t-il pas que la lumière fuit de plus en plus nos esprits ? Marguerite est vraiment une sainte mystérieuse ! Nos dires sont si sublimes, nos prétentions sont si légitimes, nos exigences sont si saintes, nos raisons se contrebalancent si bien que je demande si jamais, nous saurons laquelle d'entre nous fut la plus grande dans la noble âme de la Vénérable.

ABNÉGATION.

Je vous l'assure, nous le saurons. Ne sied-il pas à la justice divine que l'univers honore Marguerite d'une façon particulière dans la vertu qu'Elle-même a chérie et pratiquée pardessus toutes les autres ?

---

(1) N.-E. Dionne, p. 119.— *Vie*, 1818, p. 253.

FIN DU IIe ACTE.

3e ACTE

I Scène

(Un groupe causant).

ZÈLE.

Tout à l'heure pendant que nous étions dans la pièce où la Vénérable Fondatrice rendit le dernier soupir, j'eus un souvenir qui me remplit de consolations ; sauriez-vous deviner lequel ?

PAUVRETÉ

Ce n'est pas bien difficile étant donné les circonstances ; Vous pensiez aux dernières paroles que la sainte prononça sur la terre.

ZÈLE.

Je vous le donnerais en mille que vous n'y seriez point.

OBÉISSANCE.

Vous pensiez à la belle couronne que les anges tressaient pour Marguerite pendant son agonie.

ZÈLE.

Vous êtes charmante, mais ce n'est pas cela.

CHASTETÉ.

Vous pensiez aux grands obstacles que la Vénérable eut à surmonter pour bâtir ce couvent, séjour de joies si pures pour nous.

ZÈLE.

(Signe de tête négatif).

RELIGION.

Vous pensiez aux honneurs qu'Elle devait recevoir en ce beau jour.

ZÈLE.

" Vous n'y êtes pas, Vénérées Compagnes ; je pensais à l'héritage que la grande Fondatrice laissait en mourant, je veux dire ses Constitutions, ses Constitutions toutes faites de sagesse et de prudence. Primitivement, comme vous le savez, ce n'étaient que des coutumes non écrites et variables (1). Dans la suite, Marguerite comme une abeille industrieuse recueillit tout ce qu'il y avait de meilleur dans différentes Règles ; elle prit comme fondement celle de S. Augustin, les éclaircis " et en forma la base stable sur laquelle repose aujourd'hui la Congrégation.

OBÉISSANCE.

Quelqu'un vient.

II Scène

HUMILITÉ *(entrant)*.

Le Seigneur et sa paix soient avec vous, aimables Vertus Religieuses.

CHASTETÉ.

Les Vertus Morales tiennent toujours leur place auprès de vous, humble fleur du cloître.

HUMILITÉ.

Votre accueil me console. De fait, j'ai grand besoin de consolations ; depuis trois heures je ne suis plus qu'un objet de contradiction dans la cité des Vertus.

OBÉISSANCE.

Que voulez-vous dire ?

---

(1) Vie, 1818, p. 113. Règles de la Cong.

HUMILITÉ.

D'abord une question. Vous savez que le couvent est visité aujourd'hui par un grand nombre d'esprits célestes ?

ZÈLE.

Oui, tous aussi heureux les uns que les autres.

PAUVRETÉ.

Vous êtes la seule, chère Humilité, qui ne chantez point.

HUMILITÉ.

Pourtant oui, je suis heureuse bien que je pourrai l'être d'avantage ! croirez-vous que toutes les vertus sont unanimes à me refuser la primauté d'honneur dans le cœur de la Vénérable !

ZÈLE.

Voilà une question délicate, j'avoue que j'y ai pensé plus d'une fois.

RELIGION.

Pourrions-nous connaître votre avis ?

ZÈLE.

Une chose certaine c'est que l'œu[illegible]nagistrale de Marguerite a été exécutée sous mon ins[illegible]ation. Sans le zèle, jamais nous n'aurions une Mère Bourgeoys et une Congrégation Notre-Dame.

HUMILITÉ.

Ne vous paraît-il pas, vénérées compagnes, que c'est beaucoup dire ?

RELIGION.

Voudriez-vous savoir ce que j'en pense ?

TOUTES.

Oh ! assurément.

RELIGION.

Je suis la Religion, c'est-à-dire, le lien qui unit toute créature à son créateur, je suis le principe de tous les actes de vertus, de tous les sacrifices, de toutes les prières, humiliations, mortifications ; je suis votre interprète auprès du Seigneur ; je lui présente les fruits de vos travaux dans les âmes.

ZÈLE.

Nous parlons moins de ce que nous sommes aux yeux de l'Eternel que de ce que nous sommes dans l'âme de Marguerite.

RELIGION.

Eh bien, je suis la cause de cette ambition qu'elle a toujours eu d'honorer Dieu et de le faire honorer. Petite enfant, elle ne négligeait rien pour rendre à Dieu un culte plus parfait. Jésus et Marie étaient les deux chers objets de son cœur. Dans la Congrégation, il lui fut donné de voir à la place de l'*hostie* sainte au Saint Sacrement, un petit enfant d'une beauté céleste (1).

OBÉISSANCE.

Quelle faveur insigne !

RELIGION.

Peu après, comme elle se disposait à quitter sa chère patrie, elle eut une apparition qui décida de son avenir. Elle vit une grande dame, vêtue d'une robe comme de serge blanche.

(1) N.-E. Dionne, p. 115.
Mémoires, p. 23. I.

Cette dame lui dit : " *Va, je ne t'abandonnerai point.* " Bien que Marguerite ne vit point le visage de cette dame, elle connut qu'elle était la Sainte-Vierge (1).

HUMILITÉ.

Il en est toujours ainsi ; la splendeur des cieux se révèle aux humbles d'esprit et aux petits selon le monde.

RELIGION.

La religion de la Sœur Bourgeoys embrassait tout. C'est d'elle que la Congrégation a hérité sa dévotion singulière envers saint Joseph et les saints anges. C'est Marguerite qui bâtit la chapelle Bonsecours et cette autre église sous le vocable de Visitation de Notre-Dame. C'est elle qui choisit la Très Sainte-Vierge comme la supérieure perpétuelle de son Institut et son modèle en toute chose (2).

ZÈLE.

Ne vous en déplaise, chère Vertu, mais en exaltant ainsi les œuvres de la Bienheureuse, vous avez fait mon apologie.

RELIGION.

De grâce, expliquez-vous.

ZÈLE.

Ce bel édifice élevé par la Sainte et décrit par vous avec tant de justesse, eût-il jamais existé sans le zèle ? Notre héroïne est née pour ainsi dire avec ce feu divin qui consumait les apôtres pour la gloire de la maison de Dieu. Dès l'âge de dix ans, son bonheur était d'assembler les petites

---

(1) N.-E. Dionne, p. 117. Mémoires, p. 40. I.
(2) " Vie " 1818.

filles pour les former à la piété ! Quel magnifique prélude à sa future Congrégation ! Plus tard, elle répond généreusement à la grâce ; elle suit, à travers les flots et les périls de la mer Jésus-Christ qui l'appelait dans le Nouveau-Monde. Là, elle consacre au Seigneur la moitié de la société en lui gagnant toutes les personnes de son sexe. Oui, c'est à son zèle que le Canada doit l'esprit chrétien qui honore ses mères de famille. Elle souhaitait à ses sœurs de donner leur vie pour la cause de Dieu et le salut du prochain.—" Allez, ma fille, disait-elle quelquefois, en envoyant une compagne aux écoles, allez recueillir les gouttes précieuses du sang du Sauveur qui se perdent par l'ignorance des peuples (1)."

Humilité.

Mais l'Humilité n'est point contraire aux grandes actions. Il y a plus, l'humilité est la condition indispensable à toute grande entreprise. Pour être fort de la force du Tout-Puissant, il faut être destitué de ses propres forces. Celui qui fut terrassé sur le chemin de Damas, le disait : " c'est quand je suis faible que je suis fort." C'est aussi ce qui explique les succès et la sainte audace de la Sœur Bourgeoys.

Religion.

Tant d'opinions à la fois égarent mon esprit ; qui nous dira la vérité ?

Obéissance (à la Religion).

Je puis vous éclairer au moyen des Saints Livres. Il est écrit " l'obéissance vaut mieux que les sacrifices." Donc, je

---

(1) " Vie ", 1818, p. 248.—Le carême sanctifié, p. 102. P. Wittebolle, C. SS. R.

l'emporte sur vous, car c'est vous, chère Religion, que le sacrifice regarde (1).

RELIGION.

Oui, mais votre lot est d'obéir par déférence envers l'autorité humaine ; moi j'agis par déférence envers Dieu : " Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes."

ZÈLE.

Je préférerais vous entendre parler des œuvres opérées dans l'âme sainte de la Fondatrice.

OBÉISSANCE.

J'allais aborder la question ; vous verrez que la première place me revient de droit.

CHASTETÉ

Si non à moi, la Chasteté ; à moi qu'on appelle Belle Vertu. Quoi Marguerite ne m'aurait point préférée à toute autre ? La Vierge Marie elle-même aurait refusé de devenir la mère de Dieu, si par là, elle eût dû perdre sa Virginité.

PAUVRETÉ.

Voilà une objection formidable !

OBÉISSANCE.

Entendons-nous ; pas d'obéissance pas de perfection. Je suis la base et la colonne des Ordres Religieux. Tout beau qu'il soit, que devient l'édifice s'il ne repose sur des assises solides ?

---

(1) S. Thomas, II -IIæ, art. III.

Dès ses tendres années, la Mère Bourgeoys ne faisait rien sans conseil. Son confesseur était son oracle ordinaire. Dans les affaires les plus importantes, elle eut toujours soin de se munir de l'approbation de ses supérieurs (1).

HUMILITÉ.

Oui, mais plus tard, quand elle devint supérieure, comment pouvait-elle obéir ?

OBÉISSANCE.

Oh ! que de démarches ne fit-elle pas pour se défaire de toute autorité ; non qu'elle en craignait les obligations, mais pour éviter les honneurs et l'indépendance. Aussi quand elle eut donné sa démission dans un âge très avancé, elle était la première et la plus exacte aux exercices de la communauté. Alors plus que jamais, elle se faisait le modèle de tous par sa soumission prompte et aveugle, et par une humilité extraordinaire (2).

HUMILITÉ.

Nous y sommes, c'est cela, vous voilà occupée à peindre la Sainte sous mes couleurs, tant il est vrai que l'Humilité chez les saints est à la base de tout. Le grand Pontife d'Hippone l'a dit : " Voulez-vous élever un monument d'une grande hauteur, établissez-le sur le fondement de l'humilité."

OBÉISSANCE.

On lit également que le chrétien doit parfois interrompre même ses actes de vertus, par obéissance. Donc je puis vous interrompre dans vos travaux, donc je vous suis supérieure.

---

(1) " Vie " 1818, p. 246.
(2) " Vie " 1818, p. 247.

C'est bien en ce sens que Marguerite comprit la prompte obéissance. A la voix de l'autorité, elle s'élance vers le Nouveau-Monde brisant tous les liens du sang et de l'amitié. Plongée pendant vingt-cinq ans dans une détresse intérieure des plus e[illegible]vables, son obéissance ne se dément pas un instant. Dans les vieux jours le tentateur tâche de lui inspirer de la défiance envers ses supérieurs, toujours elle se soumet aveuglément. O vous, qui savez combien l'homme adhère à sa volonté propre, dites-moi si ce n'est point là le comble de la perfection (1) ?

PAUVRETÉ.

Aux beautés que vous étalez, je vais en opposer d'autres. Je n'ai pas à vous apprendre de quel prix je suis aux yeux de Dieu, ni quelle estime le Seigneur Jésus a fait de moi, j'étais son épouse fidèle. Or j'étais aussi l'amie inséparable de Marguerite. Saint François d'Assise est célèbre à cause de moi. Mais ce grand patriarche ne semble pas avoir surpassé la sainte dans la pénurie des choses de ce monde (2).

HUMILITÉ.

Je suis désireuse d'entendre quelques détails à ce sujet.

PAUVRETÉ.

Et moi, heureuse de pouvoir vous satisfaire. D'abord, le premier pas que la Fondatrice fit dans le service de Dieu fut un acte public par lequel elle renonçait à toutes sortes de biens temporels. Au Canada, ce qu'elle fait, elle le fait sous les auspices de la pauvreté. Elle n'a de contentement que

(1) " Vie " 1818, p. 138.
(2) " Sa Vie " 1818, p. 241.

lorsqu'elle se voit reléguée dans une étable. Elle imite en tout l'ajustement et les manières des pauvres. Je la vois se confondre parmi eux et leur distribuer son propre nécessaire (2). Que de fois j'ai admiré dans le cours de sa longue vie ce dégagement parfait !

CHASTETÉ.

La pénurie des biens de la terre, chère Pauvreté, conserve la chasteté comme une servante contribue au bonheur de sa maîtresse.

Ne l'oubliez p[illegible]t à cause de moi que l'homme a été comparé à l'ange. Rappelez-vous tout ce que la sainte Eglise, les Pères et les savants ont dit de moi. Pardon, ô bonne Humilité, je ne dis pas cela à ma gloire, mais à celle de Marguerite.

HUMILITÉ.

Je n'ai rien à vous pardonner, aimable compagne.

CHASTETÉ.

Etant encore dans le monde, Marguerite obtint de faire un vœu perpétuel de virginité. Qui dira les faveurs que la Reine des Anges dut lui accorder pour ce bel acte !

Partout, j'eus le plaisir de briller en Elle de tout l'éclat dont je suis capable. Le lis de la vallée n'était pas plus pur que son cœur. La force et la splendeur de sa vertu se montrèrent surtout dans les vicissitudes et dans les nombreux voyages qu'elle dut entreprendre pendant sa vie. Tous les étrangers subissaient son ascendant. Et dans son entourage tous étaient convaincus qu'elle avait conservé son innocence baptimale. On sait aussi que dans un âge fort avancé, Elle igno-

(2) " Sa Vie," 1818, p. 242.

rait complètement ce qu'était le vice contraire à la chasteté (1).

OBÉISSANCE.

Sainteté étrange que celle de Marguerite; on dirait qu'elle s'est offorcée de satisfaire toutes les vertus pour ne point les rendre jalouses.

RELIGION.

Mais enfin, resterons-nous ore indécises sur un point aussi grave ?

RECUEILLEMENT.

Si personne ne veut reconnaître son infériorité, à quel moyen de pacification voulez-vous recourir ?

ORAISON.

Il est difficile de se reconnaître pour ce que l'on n'est point.

III Scène

FOI *(entrant avec enthousiasme).*

Oui, chère Oraison, la récompense revient au mérite; jamais la Foi ne se désistera de ses droits !

HUMILITÉ.

Sainte Théologale, d'où vient que vous êtes seule ?

FOI.

Je passais, et j'ai entendu vos voix. Mais d'au es compagnes sont encore au couvent, bien que quelques-unes se

(1) Vie 1818, p. 244.
N.-E. Dionne, p. 118.

soient déjà envolées au ciel pour y raconter les fêtes de ce jour.

HUMILITÉ.

Je propose que l'on aille inviter celles que l'on pourrait encore trouver. Qui sait si leur dernier mot ne nous donnerait pas quelque lumière ?

MORTIFICATION.

La proposition est digne de vous, chère Humilité.

ORAISON.

Qui ira les rassembler ?

OBÉISSANCE.

J'y vole. C'est bien à moi, l'obéissance, que cette tâche revient.

CHASTETÉ. (Elle sort).

Qui aurait cru à un tel désaccord, chères amies ?

HUMILITÉ.

Con olons-nous, tout tournera à la glorification de la Vénérable.

FOI.

La gloire ne sera complète que lorsqu'on saura sa vertu principale.

SCENE IV

AMOUR DU PROCHAIN (*entrant*, suivi de) :

Espérance.
Amour de Dieu.
Mortification,

Je suis du moins d'accord avec vous sur un point, brillante Foi, c'est qu'à votre exemple, je ne puis rien concéder.

OBÉISSANCE.

En effet, j'ai trouvé nos compagnes fort peu disposées à la conciliation.

PAUVRETÉ.

O Marguerite, que nous suggère-t-on en ce jour de gloire ! Des concessions ! Jamais, je ne te renierai ! Du berceau à la tombe tu fus comme Celui qui n'eut point une pierre où reposer sa tête.

AMOUR DE DIEU.

Du berceau à la tombe Marguerite fut comme Celui qui eut une crèche pour berceau et une croix pour tombeau.

OBÉISSANCE.

La sublimité de cette croix tient de l'obéissance. En s'incarnant, Il a dit : " Voici que je viens, ô Père, pour faire ta volonté." Chez Marguerite, la croix s'est élevée sur les ruines de la volonté propre.

FOI.

Vers cette croix nul ne marche s'il n'est éclairé de mon flambeau.

ESPÉRANCE.

Par moi, la croix elle-même est le phare lumineux qui annonce la cité meilleure. Pour les souffrances de Marguerite, j'avais le baume de l'espérance.

MORTIFICATION.

La Vénérable a choisi la souffrance pure, la croix toute nue, non la consolation qui s'attache à la croix.

RELIGION.

Son âme était comme un autel d'où s'élevait sans cesse le pur encens d'un culte parfait.

AMOUR DU PROCHAIN.

Mes sœurs, que'le n'est point votre erreur ; je suis...

(Interruption, *une voix forte*).

" Gloire dans les cieux et paix sur la terre ! "

HUMILITÉ.

Saintes Vertus, qu'est-ce donc ?

Un ange (apparait, s'avance et dit :)

Que la paix soit avec vous, douces vertus ; ne craignez point ; je suis Celui qui guida les pas de la Vénérable dans les sentiers de cette terre.

FOI.

Ciel ! l'Ange Gardien de Marguerite.

L'ANGE.

Je viens vous consoler et vous éclairer, je vous connais bien. Combien de fois ne me suis-je pas réjoui en voyant avec quel bonheur vous cultiviez l'âme de la Ste Fondatrice ! Oh ! oui, je connais tous les titres qu'Elle a aux honneurs de la terre et du ciel. Votre différend ne m'a point étonné ; toutes, vous avez engendré Marguerite à la sainteté, comment ne la réclameriez-vous pas comme votre enfant ?

HUMILITÉ.

O céleste messager, souffrez que j'élève la voix, car vos paroles sont douces et infiniment consolantes. Puisque vous connaissez si bien les dons de la sainte, et puisque, bien

qu'invisible, vous assistiez à notre différend, soyez juge en notre cause, dites laquelle des vertus a excellé en Marguerite.

L'Ange.

Aimables vertus, je l'avoue, votre débat m'a fait sourire plus d'une fois ; mais tout cela, l'Eternel l'a permis pour sa plus grande gloire et pour la glorification de la Sainte.

Réjouissez-vous maintenant, embrassez-vous dans le Seigneur, gravez mes paroles dans vos esprits, car le doux secret que je vais révéler va mettre fin à vos anxiétés. En Marguerite Bourgeoys, aucune vertu ne peut s'arroger un droit à la prééminence ; en elle, chères sœurs, vous portez toutes le même cachet, et un cachet qui vous rend toutes égales, c'est l'*Héroïcité !* Par la puissance d'en haut, je soulève le voile qui dérobe l'avenir aux mortels, et je dis qu'il n'est pas éloigné le jour où la sainte Eglise proclamera l'héroïcité des vertus de la Vén. Plus d'alarmes, plus de doute, plus d'anxiété, chères ; la grande voix des miracles a déjà parlé en votre faveur, et cette voix sera bientôt interprétée par le vicaire du Christ. Ce jour n'est que l'aurore du jour mille fois glorieux et béni, où la Vénérable Sœur Bourgeoys sera élevée sur les autels.

Qu'il soit donc à son comble l'amour que vous éprouvez pour Marguerite ; qu'elle soit encore plus profonde la vénération que vous avez pour elle ; que la paix soit avec vous !

Foi.

Oh ! qu'elles sont douces les joies de ce jour !

Religion.

Quel n'était point notre aveuglement !

HUMILITÉ.

Et nous, bien-aimées sœurs, bénissons le Seigneur,

TOUTES.

Gloire à Dieu et à la Vierge Immaculée, honneur à la sainteté de la Mère Marguerite Bourgeoys !

FIN DU IIIe ACTE.

CHŒUR

Sainte que nous aimons et que chacun révère,
Du haut de ton beau trône assiste tes enfants,
Nous aimerons Jésus et sa Très sainte Mère
Et pour notre prochain nos cœurs seront brûlants !
Nous suivrons les conseils que ton bon cœur nous donne,
Nous voulons imiter tes œuvres, tes vertus,
Pour mériter du ciel l'éternelle couronne
Et, comme toi, régner avec le Christ Jésus ! (1)

(1) Hommage à la Vénérable Mère Marguerite Bourgeoys, P. W., C. SS. R.

Archevêché de Québec.

Québec, le 8 décembre 1903.

R. P. Wittebolle, C. SS. R.,

Sainte-Anne de Beaupré.

Révérend et bien cher Père,

J'ai reçu un bel exemplaire de votre poème sur la Vénérable Mère Bourgeoys que vous avez eu la bienveillance de m'adresser : je vous en remercie de tout cœur.

Cette sainte religieuse qui a dépensé ses forces et consumé sa vie au service des jeunes filles de notre Canada, qui les a formées par milliers à la piété et à la vertu et dont l'Institut florissant fait tant de bien partout où il s'est implanté, mérite bien que les poètes chantent sa gloire et ses louanges ; c'est ce que vous avez fait pour notre héroïne, et Dieu vous en récompensera.

J'espère que cette Vénérable servante de Dieu sera bientôt mise par le Saint-Siège au nombre des Bienheureuses : ce sera une grande fête pour tout le Canada.

Votre tout dévoué en N. S.,

L. N., Arch. de Québec.

NOTICE HISTORIQUE

La Sœur M. Bourgeoys, née à Troyes, en Champagne (France), le 17 avril 1620 ; décédée à Ville-Marie (Montréal), le 12 janvier 1700 ; déclarée VÉNÉRABLE le 7 décembre 1878. Elle vint au Canada en 1653, pour s'y consacrer à l'éducation des jeunes filles de toutes les classes. Elle ouvrit la première école à Montréal en 1657 ; à son retour d'un voyage de France, elle jeta dans cette même ville les fondements de cette Congrégation, qui s'est merveilleusement développée et qui fait tant de bien parmi nous. Son zèle et son dévoûment lui attirèrent la collaboration d'un grand nombre de personnes dévouées, tant au Canada qu'en France, où elle fit plusieurs voyages pour se chercher des compagnes. On a plusieurs biographies de Sœur Marguerite Bourgeoys ; une des plus complètes est celle de M. l'abbé Faillon.

HOMMAGE

à

la Vénérable Mère

MARGUERITE BOURGEOYS

Fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame

de Montréal (Canada)

1620 — 1700

CHANT DE JOIE

" Gloire à Dieu dans le ciel ! Paix à toute la terre ! "
Les anges, par ce chant, acclament le Sauveur ;
L'univers étonné bénit ce grand mystère,
Et tout l'enfer frémit d'épouvante et d'horreur.
Redis ce chant joyeux, sol chéri de la France ;
Redis-le, Canada, redis-le mille fois,
Car le Seigneur te donne une autre Providence
Dans l'admirable enfant MARGUERITE BOURGEOYS.

O Troyes ! n[illegible] berceau de l'humble MARGUERITE,
Tu la vis, à [illegible]ns, dans un pauvre local,
Instruire les [illegible]nts ignorants et sans gîte,
Les fixer dans le bien, les éloigner du mal.
Prélude magnifique à son œuvre immortelle !
Elle entrevoit déjà le fervent INSTITUT,
Où d'héroïques SŒURS, imitant leur modèle,
Montreront aux " petits " le chemin du salut.

Toujours unie à Dieu, son âme droite et pure
Se plaît à la prière, à ses divins transports :
Elle cherche à mener une existence obscure,
Regarde avec dédain les terrestres trésors.
La triste mort bientôt frappe sa tendre mère :
L'enfant donne son cœur à la Reine des cieux.
O bonheur ! MARGUERITE, au jour du Saint-Rosaire.
La voit darder sur elle un rayon lumineux.

Elle adore à genoux la sainte Eucharistie :
Jésus se laisse voir sous l'aspect d'un enfant,
Fait mépriser le monde à cette âme choisie :
Elle veut s'enfermer dans l'ombre d'un couvent,
Se faire Carmélite ou pauvre sœur Clarisse,
Mais, hélas ! c'est en vain qu'elle cherche un désert :
Le ciel, dans ses décrets, la voulait fondatrice
D'un foyer de science à la jeunesse ouvert.

La VIERGE la rassure : " O Fille bien-aimée,
" Fonde un ordre nouveau sur le sol canadien ;
" Ne crains pas de Satan la rage envenimée,
" En moi, tu trouveras ton secours, ton soutien.
" Confiante, pars donc pour la Nouvelle-France ;
" Si pauvre est son berceau, grand est son avenir.
" Là tu recueilleras une moisson immense,
" Dans les cœurs à jamais vivra ton souvenir ! "

Intrépide, elle part pour la terre promise,
Y fonde son couvent, y fait planter la croix.
La famille Le Ber lui bâtit son église :
On célèbre à l'envi Marguerite Bourgeoys.
A Marie, elle érige une vaste chapelle,
Apprend à la nommer Mère de Bon-secours ;
Et la Reine des cieux récompense son zèle :
Le peuple voit s'ouvrir une ère de beaux jours.

Tel on a vu saint Pierre, au sortir du Cénacle,
Poussé par l'Esprit-Saint, prêcher à l'univers :
Telle on vit Marguerite, autre divin oracle,
Prêcher par ses vertus sous des climats divers.
La joie est en son cœur, et ses amis de France :
De Maisonneuve, Olier, de Laval, Saint-Vallier,
Admirent ses succès, son zèle et sa constance,
Et leur ardent concours les sait multiplier !

CHANT DE DOULEUR

De douleur notre vie est un profond mystère,
Pour monter au Thabor, il faut porter la croix :
Marguerite endura les tourments du Calvaire
Et vécut et mourut comme le Roi des rois.
Sacrifices, revers, pauvreté, maladie,
Furent pour sa grande âme un calice sacré ;
Sans murmure, elle en boit pendant sa longue vie,
Pour ressembler au Christ, son modèle adoré.

Son Œuvre a pour berceau les débris d'une étable,
Un nouveau Bethléem sans charme ni plaisir :
Mais son amour y voit un séjour agréable,
Où les anges ravis se penchent, pour bénir
Son essaim gracieux de jeunes écolières
Qui, par ses tendres soins, cultivent leurs talents,
Se dépouillent bientôt de coutumes grossières,
Chérissent le travail, la prière et les chants.

On contemplait joyeux cette aurore brillante,
Présage de beaux jours, espoir d'un heureux sort,
Quand un feu, déchaînant sa rage dévorante,
Répand dans ce foyer la terreur et la mort !...
La Sainte reste calme ; à l'autel de Marie,
On la voit épancher sa détresse et son deuil :
" Mère de Bon-Secours, daigne, je t'en supplie,
" Faire à ta pauvre fille un généreux accueil ! "

O Montréal ! suspends ta douleur trop amère ;
Tout va se rétablir avec plus de splendeur !
Du Seigneur, cependant, l'ardente Messagère
Court dans un champ lointain transporter sa ferveur :
Sans amis, sans ressource, en butte à des poursuites,
Ses efforts inouïs sont enfin couronnés ;
Et Québec voit surgir des écoles gratuites,
Où des milliers d'enfants à la Foi sont donnés.

Autour d'elle s'étend la moisson jaunissante...
Mais le cœur des élus doit s'abreuver de fiel :
Jésus charge de croix sa fidèle Servante,
Pour épurer son âme et l'attirer au ciel.
L'Épouse du Sauveur partage ses souffrances :
Elle se croit sans foi, sans amour pour Jésus,
Malgré ses oraisons, ses rudes pénitences,
Ses nobles dévoûments, ses sublimes vertus.

Ne rêvant que mépris, à son humble prière,
La FONDATRICE obtient d'être une simple SŒUR,
Se condamne à servir, se fait infirmière,
Dans ces travaux obscurs trouvant joie et douceur !
Le calme enfin succède à la longue tourmente.
Heureuse, elle voit ROME approuver l'INSTITUT
Dont l'éclat radieux de jour en jour augmente,
Et qui sème partout des trésors de salut.

Et *Tout est accompli !...* Le ciel ouvre sa porte,
Dans la gloire accueillant ce brûlant séraphin ;
Tout le pays en deuil pleure la *Femme forte*
Qui vient de conquérir un règne sans déclin !...
Le peuple accourt prier la Sainte qu'il vénère,
Sa confiance obtient des secours merveilleux ;
Et les nombreux enfants que protège leur MÈRE
Gardent avec respect *son tombeau glorieux !*

CHANT DE GLOIRE

Heureux anges du ciel que la gloire environne,
Oh ! sur vos harpes d'or, en hymnes solennels,
Chantez la *Vierge sage*, acclamez la couronne
Ceignant son front joyeux aux siècles éternels ;
Nous redirons en chœur sa bonté, sa puissance,
Saintes sources de vie, inondant de bienfaits
Les asiles sans nombre où s'abrite l'enfance,
Et trouve en s'instruisant la lumière et la paix !...

Le pieux Institut, si cher à NOTRE-DAME,
Fleurit au Canada, brille aux Etats-Unis ;
Il reflète partout le zèle plein de flamme
De la MÈRE BOURGEOYS qui règne en Paradis ;
Et le riche et le pauvre, en nombreuses phalanges,
Ne cessent de louer ses bontés, ses faveurs ;
Ils chérissent les SŒURS, ces émules des anges,
Pour la gloire de Dieu prodiguant leurs labeurs.

Dans cent seize couvents et dans vingt diocèses,
L'esprit de MARGUERITE a fixé son séjour :
On croirait voir autant de paisibles Maurèzes,
Où règnent le travail, la prière et l'amour.
A leur céleste Epoux, douze cents SŒURS PROFESSES
Ont consacré leurs cœurs, leur temps et leurs trésors ;
Et vingt-six mille enfants, objets de leurs tendresses,
Bénissent leurs doux noms, leurs incessants efforts.

Pour MARGUERITE, Dieu parle par ses oracles,
Atteste son crédit sur son Cœur tout-puissant :
A sa prière, il fait de consolants miracles,
Sauve le malheureux, guérit le languissant ;
Des grâces, des faveurs, des cures merveilleuses
Font bénir l'héroïne et ses œuvres de choix ;
Elles doublent l'amour dans les âmes pieuses,
Inspirent confiance en la MÈRE BOURGEOYS.

Tressaille, ô Canada ! Le successeur de Pierre,
L'immortel LÉON XIII a signé le décret :
La SERVANTE DE DIEU, désormais sur la terre,
S'appelle VÉNÉRABLE, impose le respect.
O douce Providence ! ô suprême allégresse !
La sainte FONDATRICE a vu réaliser
De la Reine des cieux l'ineffable promesse
Que son ŒUVRE et son NOM devaient s'éterniser !...

Unissons donc nos vœux à ceux de sa FAMILLE,
Pour appeler le jour de gloire et de bonheur,
Où d'un éclat plus vif son NOM s'entoure et brille
Et sur les SAINTS AUTELS reçoive tout honneur !
Au doux Cœur de Jésus, faisons tous violence,
Pour qu'Il donne à l'Eglise une SAINTE de plus,
L'orgueil du Canada, la gloire de la France,
Entraînant à sa suite une foule d'élus !

Sainte que nous aimons et que chacun vénère,
Du haut de ton beau trône assiste tes enfants ;
Nous aimerons Jésus et sa très sainte Mère,
Et pour notre prochain nos cœurs seront brûlants ;
Nous suivrons les conseils que ton bon cœur nous donne,
Nous voulons imiter tes œuvres, tes vertus,
Pour mériter du ciel l'éternelle couronne,
Et, comme toi régner avec le Christ Jésus !

P. WITTEBOLLE, C. SS. R.

Sainte-Anne de Beaupré, 7 décembre 1903.

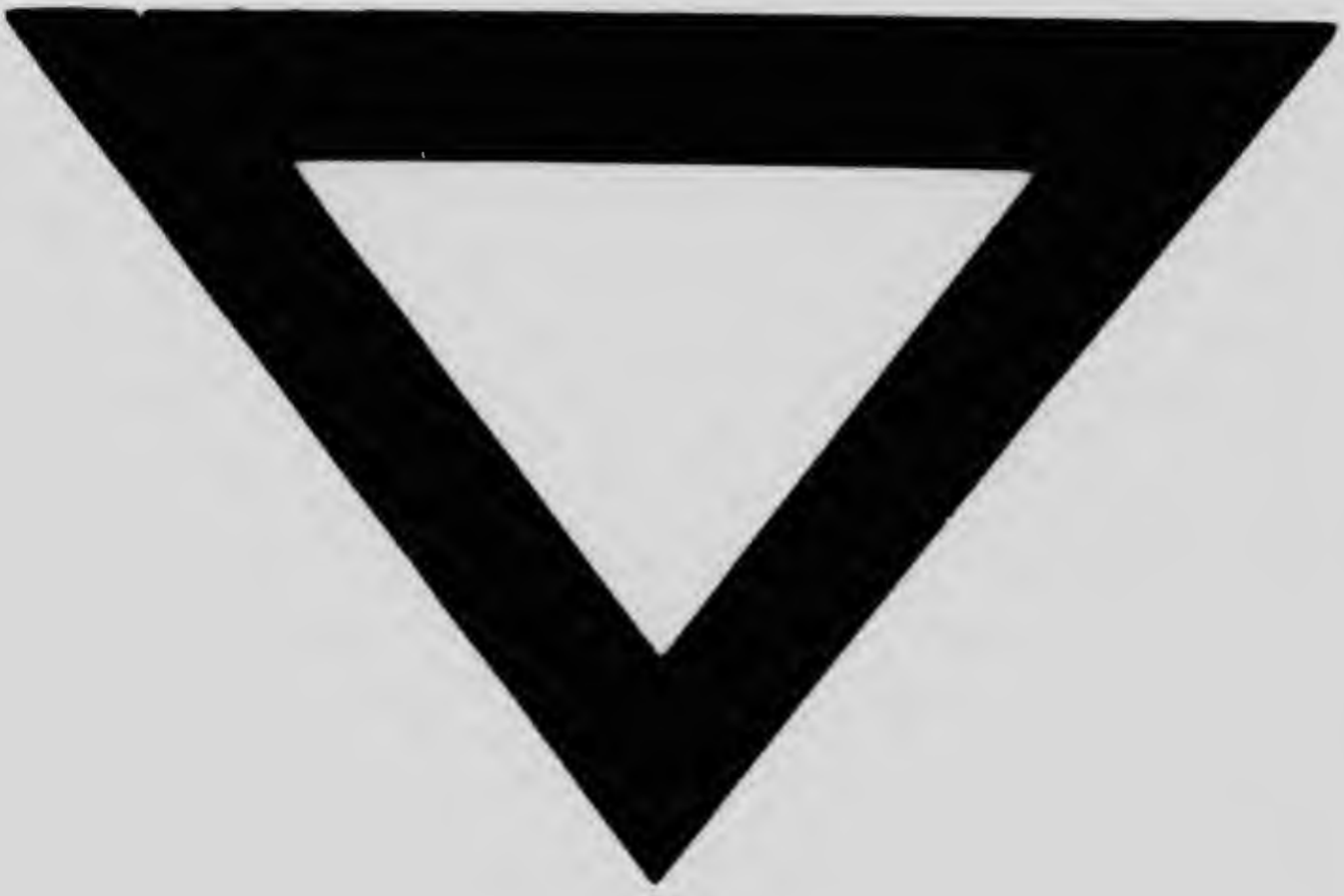
Imprimatur :

JOS. STHYBOL, C. SS. R.

Sup. Prov.

PROTESTATION DE L'AUTEUR.—En donnant à notre Vénérable le titre de SAINTE, en employant le terme de MIRACLE, nous n'entendons nullement prévenir le jugement du Saint-Siège, dont nous voulons être toujours le très humble et obéissant sujet.

Imprimatur :

† L.-N., ARCH. DE QUÉBEC.

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE